

Bulletin d'histoire politique

Quatre livres sur le nationalisme et sur la droite : Michael Oliver, *The Passionate Debate. The Social and Political Ideas of Quebec Nationalism 1920-1945*. Montréal, Vehicule Press, 1991, 284 p. / Martin Robin, *Shades of Right. Nativist and Facist Politics in Canada 1920-1942*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, 372 p. / Mordecai Richier, *Oh Canada! Oh Québec! Requiem pour un pays divisé*, Candiac, Éditions Balzac, 1992, 312 p. (traduction) / Esther Delisle, *Le Traître et le Juif: Lionel Groulx, Le Devoir et le délire du nationalisme d'extrême-droite dans la province de Québec, 1929-1939*, Montréal, L'Étincelle éditeur, 1992, 263 p.

Michel Sarra-Bournet



Volume 1, numéro 1, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063756ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063756ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sarra-Bournet, M. (1992). Compte rendu de [Quatre livres sur le nationalisme et sur la droite : Michael Oliver, *The Passionate Debate. The Social and Political Ideas of Quebec Nationalism 1920-1945*. Montréal, Vehicule Press, 1991, 284 p. / Martin Robin, *Shades of Right. Nativist and Facist Politics in Canada 1920-1942*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, 372 p. / Mordecai Richier, *Oh Canada! Oh Québec! Requiem pour un pays divisé*, Candiac, Éditions Balzac, 1992, 312 p. (traduction) / Esther Delisle, *Le Traître et le Juif: Lionel Groulx, Le Devoir et le délire du nationalisme d'extrême-droite dans la province de Québec, 1929-1939*, Montréal, L'Étincelle éditeur, 1992, 263 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 1(1), 16–17. <https://doi.org/10.7202/1063756ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Gérald Bernier et Daniel Salée, **The Shaping of Québec Politics and Society. Colonialism, Power, and the Transition to Capitalism in the 19th Century**, Washington et Londres, Crane Russak (Political Economy), 1992, 170 p.

Dans la foulée de leurs recherches antérieures sur la période 1760-1850 au Québec, les auteurs, Gérald Bernier et Daniel Salée, respectivement professeurs de science politique à l'Université de Montréal et à l'Université Concordia, développent une théorie de la transition (du féodalisme au capitalisme) appliquée aux colonies de peuplement et offrent un essai de réinterprétation de la période.

Privilégiant les aspects socio-économiques, Bernier et Salée présentent une analyse mettant en lumière les processus fondamentaux de nature économique et sociale ayant contribué à façonner le Québec contemporain.

Les théories soutenues interpellent les divers courants de l'historiographie de la période. Il suscitera certes de nombreux débats chez ceux et celles qui s'intéressent à la période.

À noter que c'est la maison d'édition Gage Educational Publishing qui assure la distribution de l'ouvrage au Canada. Les coordonnées sont les suivantes: 164, Commander Blvd., Agincourt, (Ontario), M1S 3C7; tél. (416) 293-8141; téléc. (416) 293-9009.

*Michel Lévesque
Histoire-UQAM*

Pierre Rajotte, **Les mots du pouvoir et le pouvoir des mots**, Montréal, L'Hexagone, 1991.

On a dit souvent que les véritables pères de la Confédération n'étaient pas toujours ceux qui, en 1867, occupaient la scène politique. Derrière les Cartier, les Macdonald et les Brown, il y avait, en effet, les hommes d'affaires, en particulier ceux du Grand Tronc. Tout récemment encore, la réhabilitation de Louis Riel lui a permis de se hisser aux rangs des Pères. Quand le clergé québécois rejoindra-t-il le groupe des fondateurs? La victoire de la Confédération au Québec n'est-elle pas redevable en grande partie à son rôle capital dans l'élection de 1867? Car c'est lui qui terrassa les libéraux.

Du point de vue idéologique, la Confédération doit aussi être interprétée comme étant la victoire de l'ultramontanisme sur le libéralisme. Comment les penseurs cléricaux y sont-ils parvenus? Pierre Rajotte répond à cette interrogation en analysant la pensée ultramontaine produite par le Cabinet de lecture paroissial (Montréal) entre 1857 et 1867. Rajotte tente, en effet, «de relever les stratégies discursives déployées pour désamorcer le développement d'un libéralisme culturel et la formation d'une opinion publique susceptibles de menacer l'ascendant quasi absolu du clergé sur la société canadienne-française.»

*Marcel Bellavance
Collège militaire de Saint-Jean*

Denis Monière (dir.). **L'année politique au Québec 1991**, Montréal, Québec/Amérique, 1992, 439 p.

Cette chronique des principaux événements de la scène politique québécoise en est à sa quatrième année d'existence. On y retrouve les différents champs étudiés dans les précédents ouvrages tels que: la vie parlementaire, les politiques gouvernementales, le budget, l'administration publique, le dossier constitutionnel, les relations internationales, la vie municipale et régionale, la vie des partis, le mouvement syndical, le patronat, les demandes sociales et les actions collectives, ainsi que les débats idéologiques. De plus, Pierre Drouilly présente une analyse de l'élection municipale de 1990 à Montréal sans compter plus d'une centaine de pages des plus récentes données statistiques.

À souligner cette année le nouveau format du livre qui, sans rien enlever au contenu, permet de réduire son prix de moitié ce qui le rendra accessible à un plus large public.

*Michel Lévesque
Histoire - UQAM*

Quatre livres sur le nationalisme et sur la droite

L'étude de la pensée traditionnelle et des mouvements de droite connaît une résurgence depuis quelque temps, et le contexte troublé des relations interethniques à travers le monde n'y est pas étranger. Ces quatre ouvrages forment la base d'une comparaison fructueuse sur plusieurs plans.

Michael Oliver, **The Passionate Debate. The Social and Political Ideas of Quebec Nationalism 1920-1945**. Montréal, Vehicule Press, 1991, 284 p.

Une étude très fouillée des nuances du mouvement nationaliste québécois de l'entre-deux guerres, écrite en 1956 sous forme de thèse de doctorat. Henri Bourassa, autonomie provinciale, *L'Action française*, les années 30, le ruralisme, le capitalisme, le corporatisme, le nationalisme antisémite, on est loin du monolithisme! Parce que dépouillé des anachronismes que peuvent commettre des études écrites après la Révolution tranquille, il s'agit d'un regard "neuf". Ayant vécu cette période, l'auteur est mieux en mesure de parler de son contexte. En contrepartie, il n'a pas pu profiter de l'historiographie récente, ni de la distance du temps. En rétrospective, il reconnaît sa faible valeur prédictive.

Martin Robin, **Shades of Right. Nativist and Fascist Politics in Canada 1920-1942**, Toronto, University of Toronto Press, 1992, 372 p.

À l'heure de la résurgence des mouvements d'extrême-droite, un professeur de science politique de l'université Simon Fraser s'interroge sur les origines des mouvements nativistes et fascistes au Canada. Il nous parle du Ku Klux Klan, d'Adrien Arcand et de son Parti national social chrétien et du déclin des groupes fascistes à la veille de la Deuxième guerre mondiale. L'intérêt particulier de cet ouvrage est de relater l'interpénétration des mouvements d'extrême-droite au Canada et au Québec.

Mordecai Richler, **Oh Canada! Oh Québec! Requiem pour un pays divisé**, Candiac, Éditions Balzac, 1992, 312 p. (traduction).

Dans un style sarcastique, le célèbre auteur Anglo-québécois évoque dans cet essai les fantômes d'un nationalisme dépassé lorsqu'il se penche sur la conjoncture politique québécoise actuelle. Il s'agit d'une chronique politique, manifestement composée à partir de coupures de *The Gazette*, de la fin 1988 à la fin 1991. Certains faits dérangent et suscitent la réflexion. Mais l'auteur opère souvent des rapprochements douteux: Lévesque et FLQ, police linguistique et escouade de la moralité des années 1940. M. Richler supporte plutôt mal les critiques et tente de récupérer à son avantage dans

le chapitre final écrit après la publication d'extraits du livre dans *The New Yorker*.

Esther Delisle, **Le Traître et le Juif: Lionel Groulx, Le Devoir et le délire du nationalisme d'extrême-droite dans la province de Québec, 1929-1939**, Montréal, L'Étincelle éditeur, 1992, 263 p.

La thèse de doctorat controversée dont est issu ce livre a finalement été acceptée en septembre, par un vote serré du jury. À bien des égards, la démonstration est réduite à un collage de citations visant à faire comprendre au lecteur que le nationalisme canadien-français des années 1930 était essentiellement intolérant et raciste et conduisait à une dictature fasciste. Selon l'auteure, Lionel Groulx, *Le Devoir*, *L'Action nationale* et les Jeune-Canada étaient les véhicules privilégiés de cette idéologie. Comme Richler, Delisle règle des comptes dans une préface où elle répond à ceux qui lui ont fait un procès d'intention ou ont critiqué sa méthode.

Michel Sarra-Bournet
Université d'Ottawa

Christian Dufour, **La rupture tranquille**, Montréal, Boréal, 1992, 170 p.

La rupture entre le Canada anglais et le Québec a été consommée au moment du rejet de l'Accord du lac Meech, nous dit l'auteur. Le premier étant incapable de dépasser «son statut historique de conquérant», le second toujours paralysé par le traumatisme de la Conquête. Selon Dufour, le système canadien condamne l'identité québécoise à alimenter l'identité canadienne sans être reconnue par elle. Le Canada est un pays de plus en plus centralisé où les provinces sont égales, comme l'illustre notamment la proposition d'un sénat triple E. Les Québécois doivent donc choisir entre deux solutions: un fédéralisme centralisé et l'indépendance.

Pour sortir de ce cercle vicieux et de son angoisse existentielle, fardeau qu'il traîne depuis la Conquête, le Québec doit rompre l'ordre constitutionnel canadien: «il faut rompre assez sans rompre trop». Il faut une rupture tranquille dans le respect du voisin. L'auteur suggère que l'Assemblée nationale, forte d'un large consensus politique, affirme solennellement et unilatéralement sa pleine et entière souveraineté sur le territoire et sur les citoyens